



N° 22
Octobre

2012

« Si nous voulons que notre vie soit une aventure extraordinaire, il faut aller vers l'autre, vers les autres, et surtout vers le pauvre ; alors la vie est une aventure, c'est une marche à l'étoile, une marche qui ne s'arrête jamais, et qui se traduit par un mot très simple... «aimer». Il faut apprendre à aimer.» Pierre Ceyrac.

Edito

Claude Charlat admirait beaucoup le père jésuite Pierre Ceyrac. Il a consacré l'essentiel de sa vie aux pauvres et aux exclus de l'Inde, les Dalits ou intouchables, les paysans, les enfants des rues et des bidonvilles, ... créant une ferme coopérative à Manamadurai en 1967, au sud de Madras, au Tamil Nadu. Il lança ensuite l'opération « mille puits » dans les années 1970... Il est décédé à l'âge de 98 ans, en mai dernier. C'est une grande figure de l'humanité qui nous a quittés.

La citation de l'un de ses écrits mise en exergue, résume ce qui animait également l'action de la fondatrice de notre association. Nous devons sans cesse retrouver l'esprit qui anime notre mouvement depuis le début et qui nous met en chemin pour aller à la rencontre des plus démunis dans les différents coins du monde où nous avons des jumelages.

John Fernandez, ancien permanent de LACIM et

président de FIST, nous a quittés en août cet été. Il était lui aussi un grand témoin de cette lutte dans son pays pour un développement fondé sur la justice, contre la pauvreté ou toute forme de discrimination de castes, de culture ou de religion.

Au-delà de nos découragements, de nos fatigues parfois ou de nos différences de points de vue, il est important de retrouver cet enthousiasme fondateur pour continuer de faire vivre les projets que nous soutenons auprès de nos amis du Sud. Pour avancer dans nos réalisations, il nous faut échanger, réfléchir, mettre en commun la vision de l'homme et du monde qui fonde notre action et lui donne du sens. Comme l'écrivait Le Père Ceyrac : « Toutes les femmes et les hommes que j'ai connus et qui ont réalisés des choses importantes se reconnaissaient à cela qu'ils étaient conduits par une vision large du monde et spécialement de l'homme ».

Catherine Amblard,
responsable de la commission communication. ■

Mot du président

Chers amis,

En ce mois de juin 2012 c'est une nouvelle page de LACIM qui vient de se tourner. En effet, le Président André JOSSE après 11 années de bons et loyaux services, a souhaité ne pas se représenter pour prendre un peu de recul et surtout un repos bien mérité. Je tiens, à nouveau, à saluer ici le travail important réalisé durant ces 11 années, car c'est une occupation à plein temps, et les sollicitations sont pratiquement quotidiennes.

En reconnaissance, le CA, à l'unanimité, a décidé de nommer André JOSSE Président d'honneur de notre association.

En cette fin d'année nous devons être à la fois satisfaits et inquiets pour les populations que nous aidons.

Satisfaits, car les projets développés en Afrique ces dernières années commencent à donner leurs fruits. Satisfaits, car les tracasseries tant en Inde qu'au Bangladesh sont en voie de règlement, et c'est heureux pour les populations locales. Satisfaits, car en Haïti les projets de développement se mettent en place et le suivi s'améliore. Satisfaits, car la transformation de certains comités en associations locales LACIM a déjà permis l'obtention de subventions et d'aides des collectivités locales pour le financement de nos projets, et c'était l'objectif de ces modifications statutaires.

Mais inquiets, avec la situation catastrophique du

Mali. Nous avons suspendu toutes les actions sur la zone de GAO, notre permanent s'est réfugié avec sa famille à Niamey et notre véhicule 4X4 a été volé par les bandes armées. Nous savons que nos jumeaux de cette zone sont dans l'attente de notre aide, mais c'est impossible d'intervenir pour des raisons de sécurité évidentes. Plus de 300 000 personnes ont émigré dans le sud du pays et dans les pays limitrophes. C'est en fait toute la région sahélienne qui risque d'être déstabilisée. Des problèmes alimentaires, d'hygiène et de santé se posent déjà dans les camps de réfugiés. Heureusement, pour le moment, les dispositions prises par les gouvernements nigérien et burkinabé restent efficaces pour protéger leur territoire.

Nous devons cependant garder l'espoir que des jours meilleurs sont à venir pour ces populations en souffrance, et que nous puissions à nouveau les aider à trouver enfin un développement source d'une vie meilleure.

C'est dans ce contexte que j'essayerai de tenir le cap, avec les membres du CA, pour que LACIM continue à améliorer les conditions de vie des populations les plus déshéritées de notre planète, mais cela ne peut se faire que grâce au courage et à la persévérance qui vous animent. Alors, merci encore pour eux, et continuons ensemble sur cette route de la solidarité et de l'amitié des peuples.

Yves GAUCHER ■

SOMMAIRE

La vie de l'association

| | |
|--------------------------------|---|
| Hommage à John Fernandez | 2 |
| Expositions-ventes d'artisanat | 2 |
| Exposition sur les Adivasi | 3 |

La vie des comités

| | |
|-------------------------|---|
| Comité de Montbenoit | 3 |
| Comité de Montbrison | 4 |
| Voyage virtuel au Sahel | 4 |

A propos de l'Inde

| | |
|-----------------------|---|
| Impressions de voyage | 5 |
|-----------------------|---|

A propos de l'Afrique

| | |
|-----------------------------|---|
| Mali Où en sommes-nous ? | 6 |
| Niger | 6 |
| Bien gérer pour aider mieux | |

A propos de l'Amérique du Sud

| | |
|------------------------------|---|
| Equateur | |
| Actions et formations | 7 |
| Argentine | |
| Des projets pour le Nordeste | 7 |

A propos d'Haïti

| | |
|-----------------------------|---|
| Témoignage de femmes | 8 |
| Aide après le cyclone Isaac | 8 |

A découvrir

| | |
|--------------|---|
| Livres / DVD | 8 |
|--------------|---|



LACIM Inde

Hommage à John Pacelli Fernandez

Un homme de paix, engagé avec une grande générosité au service des autres, en particulier les jeunes et les plus démunis. Il a travaillé les 20 dernières années de sa vie pour LACIM en Inde, en tant que permanent, puis en tant que président de l'association FIST.

John Pacelli Fernandez est décédé le 15 août d'une tumeur cérébrale. Né le 1^{er} juillet 1943 à Quilon au Kerala et marqué dès l'âge de 14 ans par la spiritualité franciscaine, il a été ordonné prêtre en 1969, exerçant ensuite durant quelques années son ministère en paroisse. Après avoir obtenu l'autorisation de revenir à l'état laïc, il se marie et il a 2 enfants, Crispin et Carlton. John poursuit une vie d'engagement dans l'Eglise catholique, se donnant sans compter dans le domaine éducatif, caritatif ou pastoral. Auprès de notre association il est resté très discret sur cet aspect de sa vie. A la retraite, il exerce des responsabilités importantes auprès de la Famille Franciscaine en tant que représentant à l'ONU. Le décès de sa femme Céline en janvier 2008 l'affectera beaucoup.

En 1992, John est embauché par Claude Charlat, fondatrice de LACIM, pour s'occuper des jumelages du Nord de l'Inde. Il s'installe en 1997 dans le Sud à Quilon dans l'Etat du Kerala, laissant son fils Carlton prendre le relais pour les jumelages du Nord. John

se voit alors confier des jumelages dans le Sud.

Tous ceux qui vont travailler avec lui apprécieront ses qualités humaines et professionnelles. Esprit méthodique et généreux, avec de solides connaissances du milieu indien, il sait allier gentillesse et rigueur. Dès son embauche, John contribue à mettre en place les « Rules and Regulations » qui définissent encore nos règles d'intervention en Inde.

En 2003 John a 60 ans et prend sa retraite. Son fils Carlton le remplace alors que nous arrêtons progressivement les jumelages du Nord. John devient Président de FIST (Friends of India Social Trust) que LACIM crée pour nous représenter officiellement en Inde et nous aider à résoudre les problèmes que nous rencontrons dans notre activité.

John a beaucoup travaillé avec Georges et Suzanne Picard puis avec Jean-Pierre Martin décédé l'an dernier. Lors d'une mission en Inde en décembre 2011, Guy Michel et André Josse ont eu une réunion de travail avec John, au cours



André Josse, John Fernandez et son fils Carlton au Lake Rose.

de laquelle ils ont une fois de plus apprécié ses conseils et ses connaissances juridiques.

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris fin juin sa maladie qui ne laissait hélas aucun espoir. Au nom de notre association, nous témoignons à ses 2 fils et à leurs familles toute notre sympathie et notre affection en ce moment douloureux. John va nous manquer.

Suzanne Picard,
comité de St Symphorien/ Lay/ Neaux (42)
André Josse, comité de Seine et Loing (77) ■

Les expositions-ventes d'artisanat

Des bénévoles très actifs au service de l'association

De Rennes à Paris, en passant par l'Alsace et jusqu'à Montpellier, chaque année le camion aux couleurs de l'association sillonne les routes de France avec à son bord 2 tonnes de matériel. Un travail à plein temps qui s'étend sur plusieurs jours, avec deux jours de route (aller-retour) et le plus souvent deux jours d'exposition. En amont, la gestion du stock est un travail quotidien car les objets arrivent en permanence des 4 coins du monde.

Les expositions-ventes sont avant tout un engagement très fort de nombreux bénévoles à différents niveaux : pour la gestion du stock, l'étiquetage des objets, la préparation, la tenue de l'exposition... Plusieurs d'entre eux, souvent en couple, parcourent la France et vont à la rencontre des comités locaux chargés de l'organisation sur place. Le choix des objets appartient à l'équipe et Claire, au secrétariat, s'occupe de passer les commandes. Une exposition-vente de LACIM, c'est 8 jours de préparation, 40 tables d'exposition pour les plus grandes. Il y a une trentaine d'expos-ventes par an et des milliers d'objets vendus, accessibles à toutes les bourses, de 20 centimes à 200 €. En 2010, le chiffre de 26 000 objets vendus a été atteint.

Les bénéfices d'un tel événement sont multiples.

Il s'agit tout d'abord de faire travailler les artisans du monde entier, indiens, africains, haïtiens, péruviens,... et tous les autres partenaires de LACIM, dans le respect de la personne humaine et du commerce équitable pour les produits alimentaires. Ensuite, les fonds récoltés sont une ressource majeure de contribution aux frais de fonctionnement de l'association. Si les petites manifestations rapportent évidemment moins en termes financiers, elles ne sont pas pour autant moins importantes : il y a toujours un bénéfice à en tirer, ne serait-ce que de parler et faire connaître LACIM. Il arrive fréquemment que plusieurs

comités locaux se réunissent pour organiser une exposition-vente ensemble, ce qui donne moins de travail à chaque comité et permet de faire plus de publicité.

Un autre point important à souligner : le comité LACIM qui organise une exposition-vente est dynamisé par cette action. C'est en effet l'occasion de se mobiliser autour d'un projet commun, d'organiser cela ensemble dans un esprit d'équipe, d'accueillir et d'aider les exposants, de faire connaître l'association au public et parfois de susciter de nouvelles adhésions. Un échange convivial se fait bien souvent avec les visiteurs autour d'un café, d'un thé et de petits gâteaux offerts par le comité LACIM local : c'est une pause sympathique, facile à organiser et qui est bien appréciée.

C'est également un temps privilégié pour passer des films, afficher des panneaux expliquant le but de LACIM et les projets en cours du comité avec



Beaucoup de visiteurs ont l'habitude de se rendre d'année en année aux expositions-ventes



Chaque expo-vente nécessite 40 tables d'exposition pour présenter les milliers d'objets

ses jumeaux du Sud.

D'année en année les expositions-ventes d'artisanat sont attendues du public et un réseau de sympathisants se crée. Les visiteurs se rendent volontiers aux expositions car les objets présentés sont beaux, de qualité et originaux. Cela peut être l'occasion d'acheter un cadeau pour les fêtes par exemple, tout en faisant en même temps un geste solidaire qui soutient des actions envers les plus démunis.

En conclusion, organiser une exposition-vente est une belle expérience qui demande du travail selon l'importance de la manifestation mais qui est riche d'échanges et de contacts humains. Tous les comités sont invités dans leur ville ou leur commune à se lancer dans l'aventure !

Pour organiser une exposition-vente, contacter le secrétariat à Croizet-Sur-Gand au 04 77 63 25 42.

Commission communication. ■

A Croizet-sur-Gand, au siège de l'association, des animations pour les écoles

Exposition sur les Adivasi : un succès

Nous avons visité, avec ma classe de CE1/CE2, à Croizet-sur-Gand, l'exposition de l'association LACIM sur les Adivasi, peuple autochtone des forêts de l'Inde. C'est une exposition



très bien faite car elle aborde des questions importantes dans les domaines du « Vivre Ensemble » et de l' « Education au Développement Durable », de manière adaptée aux enfants et surtout de manière ludique (du matériel est mis à disposition), le tout dans un climat très convivial. Je ne peux que vous recommander d'y aller aussi ou de faire venir l'exposition itinérante dans votre école !

Christelle Dérigon, classe de CE1/CE2
Ecole de St-Victor sur Rhins (42) ■

EXPOSITION 

A la rencontre des Adivasi

Peuples autochtones des forêts de l'Inde



VIE DES COMITÉS

La tradition du «repas choucroute»

Le comité de Montbenoit sert 500 repas

Le comité de Montbenoit compte 75 adhérents répartis dans 6 villages environnants. Il est jumelé avec 3 villages de LACIM auxquels nous apportons une aide financière régulière trimestrielle ou semestrielle.

En Inde

Kothasatram, village de pêcheurs situé dans la région du Tamil Nadu, touché par le tsunami. Grâce aux 450 € que nous envoyons pour un projet de micro-crédit, plusieurs groupes de 30 femmes ont pu se former à la conserve de crevettes. Celles-ci sont vendues dans les chaînes de magasins et procurent un revenu pour scolariser leurs enfants .

En Haïti

A Carice, notre aide au CTVB, centre de nutrition et de soins pour les enfants est de 1000€ par trimestre... Elle est surtout destinée à la nutrition des enfants répartis sur 5 hameaux autour de Carice. Nous avons eu la visite de sœur Marie-Thérèse Christophe lors de son séjour en France. Une soixantaine de personnes était venue l'écouter et voir les diapos qu'elle avait apportées. Elle a surtout redit l'importance de l'aide de LACIM qui arrive de façon régulière ce qui permet une action dans la durée contrairement aux aides des ONG plus importantes mais toujours imprévisibles.



500 convives se sont régalés lors du dernier repas choucroute

Au Mali

A Bouloukou, pour lequel nous sommes sollicités à la demande du comité de jumelage du village, le montant de notre aide varie selon les projets. Depuis 4 ans, nous participons au projet d'agriculture durable pour la production de compost qui sert à amender les sols et a pour but d'assurer l'autosuffisance alimentaire dans le cadre d'un programme plus large de LACIM concernant 65 villages au Mali.

Les actions qui permettent de récolter de l'argent

Chaque année, à la mi-novembre, nous organisons un repas qui nous permet de récolter des fonds pour poursuivre avec efficacité l'aide apportée à nos 3 jumelages. Ce repas constitué d'une choucroute est une véritable tradition au Comité de Montbenoit puisqu'il existe depuis la création du comité. Cette année, 500 repas ont été préparés, emportés ou servis dans la salle polyvalente par une douzaine de bénévoles. Une tombola organisée au cours de la soirée assure l'animation et permet de contribuer aux frais de fonctionnement du Centre de Carice. Outre son côté convivial, cette manifestation fait quelques heureux dans la salle avec des lots multiples et variés. Merci à toutes



Les bénévoles collectent les journaux en vue de les recycler

les personnes qui, tous les ans, répondent généreusement à notre invitation. En plus des cotisations des adhérents, une activité de collecte de journaux réalisée par une équipe de bénévoles permet de récolter les fonds nécessaires à nos jumelages. Des tonnes de journaux, apportés par les habitants des villages du secteur de Montbenoit et au-delà ou ramassés par des bénévoles, sont conditionnés sur palettes et acheminés tout au long de l'année par tracteur et remorque à l'usine Pontissalienne de transformation du papier en plaques de plafonds. Au cours de l'année 2011, 20 tonnes ont été vendues à 87 euros la tonne. Ce petit geste contribue à faire connaître l'association par un grand nombre de donateurs de journaux qui participent à l'action de LACIM tout en préservant la planète.

Annie Guinchard,
comité de Montbenoit (25). ■

Présentation d'un comité

Le comité de Montbrison créé depuis 1968

Le comité local de Montbrison est un des plus anciens groupes de notre association puisque sa déclaration en préfecture date de février 1968.

J e suis arrivée à Montbrison en septembre 1969, j'ai entendu parler de LACIM et très vite je suis devenue adhérente. C'est en 1999 que j'ai pris la responsabilité de ce comité qui compte actuellement 70 adhérents mais seulement 15 membres actifs. J'entends par « *membres actifs* » ceux qui prennent part fidèlement à nos réunions trimestrielles et à la préparation de diverses manifestations.

Nous avons des jumelages au Niger, à Gouati (fin 2011 a débuté la construction d'une seconde classe en dur), en Inde, plus précisément en Andhra Pradesh avec les villages de Shikari Colony et Madavaniri (micro-crédits, prêts de 1000 roupies (soit 15 €) accordés aux femmes), Keremala au Karnataka en lien avec l'ONG Pragathi (création d'une école, cours d'alphabétisation, efforts au niveau de la santé, un repas par jour servi aux enfants) et en Colombie à Chinchina, en lien avec des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul (enseignement, ateliers d'apprentissage, cours de couture, repas servis aux enfants et aux adultes sans ressources).

Chaque année, nous avons à cœur de participer à l'opération mimosa et nous ne commandons que le nombre de bouquets vendus à l'avance pour ne pas avoir de pertes. Aussi, une année sur deux, nous organisons une brocante sur les boulevards montbrisonnais et une exposition-vente dans les locaux que la mairie met à notre disposition gratuitement.



Lors de la soirée indienne, les danseuses assuraient le spectacle

Repas indien : une belle soirée, mais beaucoup de travail

Depuis 1999, l'année où il n'y avait pas eu d'exposition d'artisanat, nous avons l'habitude d'organiser un spectacle avec une troupe théâtrale ou des chorales. En 2011, nous avons voulu casser cette alternance monotone en proposant aux Montbrisonnais une soirée indienne. C'était nouveau, et un peu stressant. Nous nous demandions si suffisamment de personnes seraient intéressées. Les 15 membres actifs du groupe se sont démenés pour vendre à l'avance le plus de repas possible et nous avons pu servir 128 repas entièrement préparés par

une restauratrice indienne.

Entre le plat principal et le dessert, une troupe locale a exécuté des danses indiennes très appréciées des spectateurs. Des conteuses sont intervenues un quart d'heure avant le repas et plus longuement après. Une telle soirée, c'est beaucoup plus de travail qu'un concert ou une soirée théâtrale. Avant, il y a la location de la vaisselle, la préparation de la salle, la fabrication des apéritifs sans alcool. Après, le rangement de la salle, le nettoyage des lieux et de la vaisselle. Mais ce fut un temps

très convivial et les convives se sont régalés avec ces mets si différents de ce qu'ils mangent ordinairement.

Notre comité local vieillit et les quelques nouvelles adhérentes sont toutes des retraitées ! Mais, même avec un petit noyau actif, il est possible de réaliser des choses tout à fait intéressantes et lucratives.

Colette Thollot,
Comité de Montbrison (42). ■

Collège de Cours-La-Ville

Voyage virtuel au Sahel

Grâce au comité de La Ville et sous la houlette de Michel Démurger, directeur du collège Sainte-Marie de Cours-La-Ville, les élèves des classes de 6^{ème} à celles de 3^{ème} ont fait un voyage virtuel au Sahel sur trois jours, à la mi-décembre 2011. Voyage virtuel basé sur le film « *Et si j'étais né ailleurs ?* » fait par LACIM.

C e que les collégiens ont retenu de cette expérience, c'est qu'avec peu de moyens et du matériel rudimentaire mis à leur disposition par l'intermédiaire des ONG, le travail s'effectue. Les villageois peuvent néanmoins vivre - voir survivre - en cultivant le mil et le sorgho, plantes adaptées à ce milieu. Dans une terre pauvre en oligo-éléments, ces graminées peu demandeuses d'eau permettent difficilement de nourrir la population et les animaux domestiques. Le sol est retourné à l'aide de la daba, sorte de piochon, ou, pour ceux qui sont moins pauvres, l'archaïque charrue attelée. Beaucoup de difficultés sont engendrées par les risques éco-biologiques tels que les criquets, les sauterelles, mouches, oiseaux granivores...

L'approvisionnement en eau est problématique, il n'y a pas d'irrigation. Les paysans profitent de la saison des pluies, le plus souvent

peu abondantes, pour ensemercer leurs champs en mai ou en juin. Après deux sarclages espacés d'un mois, vient le temps de la récolte en septembre. Dès lors s'ajoute le temps du séchage des grains et du vannage par les femmes et les jeunes filles. Celles-ci s'emploient à l'aide d'une calebasse remplie de grains, bras levés, à les faire tomber dans une autre calebasse et à contrevent de manière à éliminer tous les déchets de paille et autres. Puis les femmes et les filles s'activent à réduire en farine les grains à l'aide d'un pilon. Travail pénible et qui demande beaucoup d'énergie. Cette farine sera employée dans la préparation de la bouillie, base de tous les repas. La viande ou le poisson, quand il y en a, est réservé aux hommes. Les paysans apprennent également à amender la terre en faisant du compost avec les tiges des plants de mil ou autres végétaux. Pour éviter l'érosion, ils



DVD LACIM « *Et si j'étais né ailleurs* »

apprennent à entretenir le sol et à le tenir en bon état pour la culture suivante.

Très attentifs et très interrogatifs parfois, les enfants ont su mesurer avec beaucoup d'à-propos la vie là-bas, si différente de la leur.

Louis Thomas,
Comité de La Ville (69). ■

Périple de 3000 kms en Inde du Sud

Impressions de voyage

Un voyage en Inde n'est jamais anodin. On en revient toujours différent, avec un sentiment renouvelé de relativisme par rapport à nos certitudes. J'ai eu la chance d'accompagner le président André Josse du 29 novembre au 17 décembre pour un périple de quelques 3000 kms en Inde du sud à travers le Karnataka, le Kérala, le Tamil Nadu et enfin l'Andhra Pradesh, visitant ainsi plus d'une vingtaine de villages jumeaux de LACIM. Ce qui frappe peut-être le plus est la disparité des situations d'une région à l'autre et même d'un village à l'autre.

Au Karnataka, le dénuement persiste dans les zones tribales des Adivasi vivant dans la forêt (avec un probable déplacement à court terme) ou aux confins de celle-ci. Nos actions articulées avec Pragathi ont du mal à se mettre en place : les programmes de développement ne se pérennisent pas et relèvent trop souvent de l'assistanat, ce qui n'est pas la vision de LACIM d'un partenariat efficace. Mais il serait dommage d'abandonner ces villages car, de tous ceux que nous avons visités, ce sont les plus nécessiteux. On peut quand même s'enorgueillir de la belle réalisation du Home St. Anthony, lieu d'accueil et de scolarisation pour les orphelins adivasi de cette région du Karnataka.



Groupe d'enfants du Home St Anthony à Mysore

Cap au sud-ouest pour rallier le Kerala, région beaucoup plus riche et dynamique (circulation infernale) et rencontre à Vythiri avec les sœurs ursulines : ici, plein de projets de développement d'artisanat (bijoux, couture) et de maraîchage (bananeraies). Elles innovent avec des formations informatiques et sont très demandeuses de nouveaux jumelages car elles foisonnent d'idées. Ces deux régions sont prises en charge par Carlton dont le père John Fernandez vient de nous quitter. Il était un pionnier des relations de l'Inde avec LACIM du temps de Claude Charlat et nous avons eu le plaisir de partager une soirée avec lui. Avant de quitter la région, nous avons fait une belle rencontre à Vazavatta, avec Mr Johnney Pallitharuthu dont l'institution accueille en milieu ouvert



Les religieuses de Vythiri au Kérala, avec Carlton Fernandez et André Josse

des malades mentaux adultes avec qui ce responsable, sa femme et ses trois filles partagent le quotidien : élevage, maraîchage, plantes médicinales, sport et que le comité du président aida en son temps par l'achat d'une vache. Bel exemple de dévouement.

Direction Ooty au Tamil Nadu, ville coloniale à 2200m d'altitude où l'on accède par 36 épingles à cheveux. Nous laissons Carlton, qui repart vers Quilon (Kollan), pour Denish le chargé de mission de cette région en pleine extension avec un développement routier impressionnant : partout des autoroutes en construction. On continue la visite des villages : ce sera Poolavarpalayam jumelé avec Lyon, Elanthavari jumelé avec le comité du président, lequel se fâche tout rouge au vu des résultats peu probants de la formation au compostage. Puis le jumelage de St. Julien Chapteuil, Gandhi Nagar, gros village avec deux populations de gypsies et d'aveugles séparées par une grande rue sordide. Celui de Larnod, Vathalampatty, village dynamique dans la forêt avec l'accueil par un membre du Panchayat (municipalité) fort sympathique, etc...

On continue ensuite vers l'Andhra Pradesh où l'on retrouve à Chittoor notre dernier chargé de mission, Albert, qui part à la retraite à la fin décembre et dont le secteur sera réduit et pris en charge par Denish. Cette

région est plus désertique et donc moins riche mais encore pleine de jumelages. On visite Panchalipuram jumelé avec Bourguignon, Vinayakupuram et Dommarapali jumelés avec Ambierle, Shikari colony jumelé avec Montbrison, Vukkayapalli jumelé avec St Laurent-sur-Saône et Bommepalli, le jumeau de Ribeauvillé...

Les actions menées d'un village à l'autre se ressemblent : micro-crédit, artisanat de bijoux, de bois, plantes médicinales, tailor center pour les couturières, tea shop, tuition center (cours du soir).

Le plus marquant, c'est que la majorité de ces actions sont menées par les femmes, cela leur permet d'avoir quelque argent pour faire bouillir la marmite et surtout une autonomie financière par rapport à leur mari, ce qui doit être un stimulant fort !

Un voyage passionnant d'où je reviens avec la certitude que malgré l'immensité et la complexité de ce pays («*Incredible India* !») nos actions bien ponctuelles orientées vers les plus démunis leur apportent un réconfort et une solidarité certaine dans la vie de tous les jours. N'est ce pas la vocation de LACIM ?

Guy Michel, comité d'Eveux, L'Arbresle et Ouest Lyonnais (69), membre de la commission Inde et du CA. ■



Atelier de couture à Vukkayapalli en Andhra Pradesh

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : André JOSSE
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Catherine AMBLARD
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France

Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Niger

Bien gérer pour aider mieux

Même s'il est difficile de parler économie lorsque l'on traite d'aide humanitaire avec l'un des pays les plus pauvres de la planète, c'est bien pour des raisons d'économie dans les frais de suivi des jumelages et des frais de missions que le conseil d'administration a fait le choix de mettre fin aux jumelages sur la région de Zinder (1000 kms de Niamey) à l'issue des sessions d'alphabétisation.

Depuis l'arrivée de LACIM ces villages ont beaucoup évolué. Nous avons creusé des puits, construit des écoles et des banques de céréales, installé des moulins et organisé des sessions d'alphabétisation des femmes et des hommes. Nous avons donc apporté à ces populations les moyens matériel et intellectuel pour un meilleur développement. Ces familles pourront également créer des activités génératrices de revenus. Les conditions d'hygiène et de santé sont meilleures et l'importance de celles-ci sont maintenant bien comprises par les femmes car nous constatons que les villages sont plus propres et les femmes et les hommes sont plus soignés dans leur tenue.

Nous pouvons donc quitter ces villages en étant rassurés. Bien sûr, il y a encore beaucoup à faire. Bien sûr, ce n'est pas facile d'annoncer à la population que nous allons cesser notre aide, même si nous expliquons que d'autres villages n'ont pas d'eau, pas de moulin et pas d'école. Il y avait donc un peu de tristesse au cours de cette dernière mission sur Zinder.

Oui, comme ONG, nous nous devons de réaliser un maximum de projets en réduisant le plus possible les frais de fonctionnement et de suivi. Nous devons également être vigilants à ne pas provoquer d'effet « oasis » en aidant beaucoup certains villages d'une zone et pas les autres. Les discussions avec les Maires nous confortent dans cette approche car ils confirment bien que suréquiper un village dans une commune alors que les autres n'ont rien génère des conflits.

Nous proposons donc aux comités de **nouveaux jumelages essentiellement sur la région de Dosso** où nous concentrons nos actions dans les départements de Doutchi et de Dosso. Les projets que nous développons actuellement sur cette région concernent **l'alphabétisation, l'agriculture durable et la réhabilitation de forage**. Nous essayons aussi de mettre en place des projets plus en concertation avec les Maires des communes. Notre souhait serait de monter un projet important concernant l'ensemble des jumelages d'un département ou même de la région.



Ecole de Gwati (région de Zinder)

L'année 2011 était une année de sécheresse, les familles ont eu des difficultés importantes à faire la soudure avec les nouvelles récoltes. L'année 2012 se confirme être une bonne année avec des pluies importantes, nous attendons de voir les récoltes et les rendements produits avec le compost et les semences sélectionnées.

Des pluies violentes Des villages sinistrés

Malheureusement, pour les villages du département de Dosso, **les pluies ont été trop violentes et ont ravagé les champs et les maisons**. 200 000 personnes se retrouvent sans abri, sans eau potable et démunis des biens essentiels. Nous sommes déjà sollicités par les populations de nos villages.

Un appel aux dons

Nous faisons donc un appel pour des dons exceptionnels afin d'aider nos jumeaux à surmonter cette nouvelle épreuve infligée par les excès climatiques.

Les aides que nous serons amenés à fournir viendront certainement bouleverser l'organisation des projets envisagés pour 2013, mais nous nous devons de participer à l'aide d'urgence car nos amis nigériens ne comprendraient pas que nous ne les aidions pas dans cette situation catastrophique pour eux.

Merci d'avance de votre solidarité.

Les dons sont à envoyer au secrétariat de LACIM par chèque.

Yves Gaucher
Président. ■

MALI

Où en sommes-nous ?

Suite à la sécheresse catastrophique de l'hivernage 2011, LACIM a proposé de lancer une action exceptionnelle pour aider les familles des villages jumelés à acheter des semences pour qu'ils ne s'endettent pas plus. Chaque comité a accepté d'effectuer cet effort et c'est Yoro Haïdara, lors de sa mission en juin, qui leur a apporté les fonds nécessaires. Les villageois ont été très sensibles à ce geste. Néanmoins les conditions lors de la «soudure» (période entre le semis et les récoltes) ont été très difficiles et le travail encore plus pénible qu'à l'ordinaire.

On peut espérer que les récoltes cette année soient nettement meilleures. La pluviométrie a été bonne et de surcroît étalée dans le temps ce qui permet aux céréales de pousser régulièrement. Nous avons appris également que les champs composés et bénéficiant de l'apport de semences améliorées sont nettement plus beaux et les familles bénéficiaires en attendent un rendement supérieur. Ces projets seront poursuivis et élargis en 2013.

En ce qui concerne les événements actuels qui secouent le Mali, la situation dans la région de Mopti est différente en fonction du secteur concerné. On peut dire que la zone de la commune de Baye (frontalière avec le Burkina et éloignée des grands axes) reste bien à l'écart des troubles. La région de Djenné, peut-être plus sensible, reste malgré tout assez calme du fait de la difficulté à circuler dans cette zone de fin juin à début février (pluie, puis crue des fleuves Niger et Bani). Reste la zone de la commune de Boré qui appartient au cercle de Douentza (occupée par des islamistes depuis début septembre). Je suis en contact régulier avec son maire, très compétent. Pour l'instant il n'y a pas eu de trouble dans sa commune et les activités se déroulent normalement. Mais la plupart des «actions administratives» se font plus souvent à Mopti qu'à Douentza car beaucoup de services ont déserté le chef-lieu du cercle. Le conseil communal continue son travail de manière habituelle. Je reste en contact régulier avec les villages aidés car c'est une façon de leur dire que nous ne les oublions pas malgré la crise actuelle. Il est important que les projets continuent de manière normale. **N'oublions pas que c'est dans les difficultés que nos amis ont encore plus besoin de nous,** sans tomber dans l'assistanat, selon l'objectif de LACIM.

Gérard Verschoore, comité Eveux
L'Arbresle et Ouest Lyonnais (69),
Chargé de mission au Mali
sur la région de Mopti. ■

Equateur : Témoignages des communautés de Pachanillay et d'Utuñag

Actions et formations pour les paysans

Au cours des mois d'avril 2011, puis de novembre et décembre, il y a eu plusieurs éruptions du volcan Tungurahua. Ces éruptions ont occasionné des dommages pour les cultures des communautés environnantes. Heureusement, les deux communautés de Pachanillay et Utuñag n'ont été que peu touchées.

Différents travaux ont été réalisés entre janvier 2011 et mars 2012. Tout d'abord, l'administration de médicaments aux bovins afin d'éliminer les parasites gastro-intestinaux et pulmonaires et l'administration d'autres produits pour les aider à éliminer les toxines lors de l'ingestion de cendres. Il leur a aussi été donné des vitamines AD3E pour compenser les insuffisances des pâturages.



Les cours sur les procédés de la culture du maïs ont été suivis avec assiduité

Des cours théoriques et pratiques ont été donnés sur les procédés de la culture du maïs, des semailles jusqu'à la récolte, afin d'améliorer la production, ceci après avoir observé avec les familles concernées ce qui n'allait pas dans les parcelles déjà cultivées. Après la formation, 20 nouvelles parcelles de maïs ont étéensemencées afin d'améliorer la qualité et la production ; ainsi nous avons obtenu une bien meilleure qualité nutritive du maïs blanc qui est un aliment de base de la nourriture quotidienne de ces communautés. A la fin du premier semestre 2012 la récolte démontrera sûrement qu'avec une bonne technique et l'utilisation d'engrais vert, il est possible d'obtenir de meilleurs rendements qui suffiront à la consommation et permettront même de vendre l'excédent de production. Une aide a aussi été apportée pour améliorer la culture des fèves, des pommes de terre et autres cultures typiques de la région. **Au nom des familles de Pachanillay et d'Utuñag, nous tenons à remercier tous les membres de LACIM et nos amies Nadette Jean et Monique, pour leur appui et leurs encouragements ainsi que pour l'aide financière apportée.**



Après la théorie, place à la pratique dans un champ de maïs

Ana Lucia Bustos et Ernesto Bustos, responsables du projet au CEAS (Centre d'études et d'action sociale). ■

Jumelage avec le comité de Grand Combe Chateleu, Les Gras, Val de Morteau (25).

Argentine

Des projets pour le Nordeste

Le 28 avril 2012, le comité local de Marllhes a accueilli une représentante des sœurs de la Congrégation de l'Enfant-Jésus, sœur Patricia originaire d'Argentine pour une réunion d'information.

Gâce à l'aide de LACIM, les Sœurs de l'Enfant Jésus ont pu réaliser un important travail de promotion humaine dans les différentes communautés du Nordeste du pays :

- aide alimentaire, souvent les enfants vont à l'école car ils ont un repas assuré, LACIM leur fournit les repas le week-end
- achat de chaussures, les enfants ayant de longues marches à faire pour aller à l'école
- achat de médicaments, la sécurité sociale ne rembourse pas tous les médicaments, et beaucoup de personnes sont handicapées
- réparation d'appareils ménagers et d'installation électrique
- transport d'aliments aux lieux les plus pauvres du Grand Buenos Aires.

Sœur Patricia nous a communiqué les projets d'aide de LACIM pour 2012 :

- achat d'une voiture, celle utilisée actuellement date de 1991 et est en très mauvais état

- la maison des sœurs à Derqui qui sert à l'accompagnement des familles a besoin de réparations et d'entretien : réparation du toit, aménagement intérieur, problèmes d'humidité...
- le collège de l'Enfant Jésus à Santos Lugares : l'édifice se détériore, il faut refaire la peinture extérieure des murs et des fenêtres et il faut achever la construction du gymnase.



Aide alimentaire à Villa Guillerma, village de la Province de Santa Fé



Quotidien des habitants de Derqui, situé à 30 kms de Buenos Aires

Cette réunion a permis aux adhérents de voir l'utilisation qui est faite de leurs dons et nous a confortés dans l'idée qu'il est important de continuer notre aide à ces « coins » d'Argentine touchés par la pauvreté.

Jeanne Fresnon, comité de Marllhes (42). ■

Beauséjour : témoignage d'une organisation de femmes

Des projets de captage de sources

Beauséjour est une commune très isolée dans une région montagneuse, au sud-ouest de Port-au-Prince. A l'épicentre du grave séisme de 2010, elle avait subi des dégâts très importants.

Chers (es) amis (es) de LACIM France, l'organisation des Femmes Vaillantes de Beauséjour tient à saluer, féliciter et remercier l'équipe de Lacim France pour sa collaboration avec cette organisation pour le bien des familles paysannes et surtout des femmes pauvres de cette région. Grâce à vous, nous, Femmes Vaillantes de Beauséjour, et les paysans de cette région, avons des sources en bon état c'est-à-dire de l'eau potable. Beaucoup d'autres sources auraient besoin d'être assainies afin de protéger la population contre les maladies liées à la consommation de l'eau souillée. C'est un grand pas qu'a fait la population de Beauséjour et petit à petit certains rêves d'OFVB commencent à se concrétiser pour le bien des femmes et des enfants pauvres de cette région. L'organisation OFVB a bien des rêves et des projets pour la zone de Beauséjour, mais elle manque de moyens financiers surtout pour mettre en route ces projets intéressants. Avec LACIM, nous pensons réaliser beaucoup de choses pour mettre la

zone sur le rail de développement.

Nous avons réalisé le projet de captage de 5 sources dans 5 localités différentes : Gautier, La Ferrière, Castor et Nan Mapou, Desgendre. Après avoir capté la source, nous avons construit un petit bassin dans lequel l'eau est conduite. C'est à partir de ce bassin que la population peut avoir accès à l'eau propre à la consommation. Les bénéficiaires sont vraiment contents de ce projet qui devrait être un programme pour plusieurs mois ou années, lorsque l'on pense à toutes ces sources qui n'ont pas encore été captées. Nous avons pu réaliser ce projet avec efficacité, grâce au concours des familles faisant partie d'OFVB et surtout des familles dans les différentes localités où les sources vont être assainies.

Au nom de toute la population bénéficiaire et surtout des membres de l'organisation des Femmes Vaillantes de Beauséjour, nous ne trouvons pas les mots pour vous exprimer notre gratitude pour ce noble projet que LACIM nous permet de réaliser pour le bien des familles paysannes de



Nettoyage d'une source et confection d'un bassin

la communauté de Beauséjour. Comme le souhaitent beaucoup de gens, nous aimerions que ce partenariat dure longtemps et que le projet de captage de sources continue.

Organisation des Femmes Vaillantes de Beauséjour. ■

Jumelage avec les comités de Bressuire (79) et Melay (71).

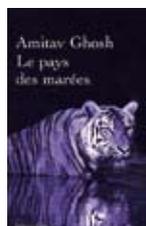


A DÉCOUVRIR

Le pays des marées

Amitav Ghosh, Editions Robert Laffont, avril 2006.

Un homme d'affaires sophistiqué de Calcutta, une cétologue américaine d'origine indienne, un pêcheur se croisent dans l'archipel des Sundarbans, le pays des marées. Nous plongeons dans ce pays situé à la limite de l'Inde et du Bangladesh et dans les mythes qui nourrissent la culture de cette région. Une histoire passionnante, captivante et très émouvante. « Ghosh s'est imposé comme l'un des meilleurs écrivains indiens de langue anglaise de sa génération » Financial Times.



Action solidaire = action durable ?

Film de 35 mn. Ce DVD est disponible dans les expositions-vente, et au Secrétariat de LACIM à Croizet-sur-Gand.

A travers deux villages du Sahel à l'est du Mali, ce film pose la question suivante : quels projets solidaires soutenir en partenariat avec des villageois maliens pour développer une agriculture durable ? Plusieurs initiatives semblent nécessaires pour que ces actions solidaires soient en même temps des actions durables.



Destruction massive : Géopolitique de la faim,

Jean Ziegler, Editions Le Seuil, oct. 2011.

Toutes les trois secondes, un enfant de moins de dix ans meurt de malnutrition, tandis que des dizaines de millions d'autres, et leurs parents avec eux, souffrent de la faim et de ses terribles conséquences physiques et psychologiques. Et pourtant, nous le savons aussi, l'agriculture d'aujourd'hui serait en mesure de nourrir 12 milliards d'êtres humains. Nulle fatalité, donc. Mais comment en sortir ? Comme toujours, avec Jean Ziegler, la souffrance a un visage, l'oppression un nom, et les mécanismes à l'oeuvre sont saisis dans leur application concrète. Un livre d'espoir et de mobilisation des consciences.



Frankétienne, l'univers Haïtien,

Bernard Hadjadj, Reveneuve Editions, mai 2012.

La traversée d'un siècle chaotique à travers l'oeuvre et le vécu du monument de la création haïtienne qu'est Frankétienne. Entre Bernard Hadjadj et Frankétienne, c'est 25 ans de complicités, de confessions, d'entretiens et de colères partagées face aux douleurs bicentennaires du peuple haïtien.

